

avait dépensé 2 000 000 de projectiles, et ses pertes dépassaient cinq fois la garnison de la place forte.

Ainsi, à la fin d'août, les Russes, chassés de la Galicie, de la Pologne, de la Courlande et de la Lithuanie, abandonnaient douze places fortes, dont quatre grandes forteresses modernes.

Mais les armées russes demeuraient, sinon intactes, du moins non encore rompues, grâce à la sagesse et à l'habileté de cette vaste et tragique retraite. L'espace compte à peine pour les Russes ; le but de l'ennemi, détruire les forces adverses, n'était pas atteint. Le mouvement de repli pouvait continuer encore, la cohesion et la confiance restaient intactes.

A l'intérieur, des mesures énergiques furent prises pour intensifier la production du matériel de guerre et des munitions ; le Japon s'efforça d'aider la Russie en ce sens, des fonctionnaires furent remplacés ; enfin le 5 septembre, le Tsar se mit à la tête de ses troupes, affirmant ainsi la volonté de la nation de mener la guerre jusqu'à la victoire finale.

Violentes contre-attaques des Russes. — Au Sud, sur le front de Galicie, les Russes s'étaient enfin retirés de la

Zlota-Lipa, après avoir disputé le passage des rivières aux armées austro-germaniques Boehm-Ermoli, von Bothmer et Pflanzer. Les 29 et 30 août, ils avaient enlevé à von Bothmer, par une contre-attaque énergique, 30 canons, 24 mitrailleuses et 3 000 prisonniers, mais l'ennemi cependant continua vers Tarnopol. L'invasion pourtant se trouva ralentie partout, von Below maîtrisé au sud de Riga, Eichhorn au sud-ouest de Vilna, von Gallvitz et le prince Léopold vers l'antique forêt de Bielovieje et les marais de Pripet.

Or, du 3 au 8 septembre, près de Tarnopol et plus au Sud vers Trembovla, Ivanoff et Broussiloff enlevèrent à l'ennemi 17 000 prisonniers, 33 canons, 66 mitrailleuses et reprirent leurs positions sur le Sereth.

Toutes les violentes attaques furent repoussées les jours suivants et von Bothmer perdit encore 5 000 prisonniers le 9 septembre.

Photo Chansu.

VON DER GOLTZ.
Mal allemand.

LA GUERRE CONTRE LA TURQUIE.

AU début de la guerre européenne, l'intégrité de la Turquie avait été garantie par la France et l'Angleterre, mais le Gouvernement de Constantinople commit de regrettables infractions aux règles de la neutralité : deux croiseurs allemands, le *Gaben* et le *Breslau*, qui n'avaient pu empêcher le transport de nos troupes d'Afrique en France, entrèrent dans les Dardanelles, protégés, puis achetés par la Sublime-Porte le 13 août.

A partir de ce moment, le Gouvernement ottoman abdiqua peu à peu tout pouvoir entre les mains des Allemands ; mais, hors de la Turquie, le monde musulman fit preuve d'un loyalisme parfait envers la France comme envers l'Angleterre, malgré toutes les intrigues tentées en Égypte, en Syrie, en Algérie et au Maroc.

Or, le 29 octobre, sans aucun avertissement, des vaisseaux turcs coulèrent des navires russes dans la mer Noire et bombardèrent Théodosia et Novorossik, villes ouvertes. A Odessa, le paquebot français *Portugal* fut canonné par un navire ottoman ; deux jours plus tard, le *Gaben*

et le *Breslau*, dont la Turquie refusa de congédier les équipages allemands, entraient dans la mer Noire. Aussi, le 2 novembre, les ambassadeurs de la Triple-Entente quittèrent-ils Constantinople ; le lendemain, les alliés déclarèrent la guerre à la Turquie.

Immédiatement la flotte anglo-française, divisée en trois escadres, vint bombarder les forts des Dardanelles et les forces russes franchirent la frontière du Caucase, s'emparant après un combat acharné, le 7 novembre, de la position turque de Keuprikeui, dans la région d'Erzeroum, où deux divisions ottomanes furent mises en fuite.

Le même jour, dans le golfe Persique, un détachement indien et une brigade de marine britannique occupèrent Faou, puis Zobéir et Bassorah dans le courant de novembre.

Ainsi la guerre avec la Turquie commençait sur quatre points : Dardanelles, Caucase, golfe Persique, Égypte, où le protectorat anglais fut proclamé le 17 décembre.

Au Caucase.

LES 3 et 4 janvier, l'armée russe du Caucase, malgré son faible effectif, remporta une brillante victoire à Sary-

kamysch, où le 9^e corps turc fut fait prisonnier tout entier et le 10^e vigoureusement poursuivi ; enfin à Arbagan, le

Photo Chusseau-
Faviers.

ENVER-PACHA.

et de Tchorok; le 29 mars, les Russes occupèrent Artvin et prirent 2 canons; la région de Batoum fut complètement évacuée par les Turcs.

Une victoire russe, les 2 et 3 mai, vers Khoi et Dilman, où un corps d'armée turc abandonna 3500 cadavres, permit de tenter une offensive générale entre les lacs de Van et d'Ourmia: le 11 mai,

Aux Dar-

APRÈS un faible bombardement des forts des Dardanelles le 3 novembre et une reprise sérieuse par toute la flotte anglo-française de l'amiral Garden, le 19 février, on reconnut la nécessité d'un débarquement de troupes. Le forçement des Dardanelles devait permettre de libérer de la mer Noire, les navires russes chargés de blé et d'ouvrir une voie économique à l'Empire russe vers la Méditerranée; en même temps, il assurerait l'encercllement de l'Allemagne et de l'Autriche. Mais cette œuvre difficile fut en vérité insuffisamment préparée par le Ministère anglais et, tant sur mer que sur terre, l'affaire des Dardanelles traîna en longueur, coûta fort cher et n'a pas encore abouti.

Au début de mars, un corps expéditionnaire français, sous le commandement du général d'Amade, fut donc réuni à Bzerte et débarqua à Alexandrie où se fit la concentration de l'armée anglo-

1^{er} corps turc fut complètement battu.

Quelques jours plus tard, à Karaourgan, un régiment turc fut anéanti et 5000 prisonniers, 14 canons furent capturés; le 17, les Russes s'emparèrent en outre de presque toute l'artillerie du 11^e corps. Les combats continuèrent ensuite dans les régions d'Olty

Melazkhert et Pathnos furent enlevés, tandis que quelques jours plus tard la 33^e division de réserve turque était défaite à Kop. L'ennemi avait également été battu au nord-est du lac de Van, et le 19 mai la ville de Van fut occupée. En juin et juillet, des combats difficiles de montagne eurent lieu dans la région d'Olty, sur les hauteurs du Heidag, où les Russes trouvèrent plus de 1000 cadavres turcs.



LIMAN V. SANDERS

cadavres turcs.

A la mi-août, nos alliés remportèrent un succès dans les vallées de Kara-Kilissé et de Diadin.

Au début de septembre, tandis que les engagements continuaient autour de Van, le grand-duc Nicolas fut nommé commandant de l'armée du Caucase.

danelles.

française chargée de participer avec la flotte à l'attaque des détroits et de marcher ensuite sur Constantinople.

Le débarquement de l'armée anglo-française sous le commandement du général Ian Hamilton s'opéra simultanément sur une vingtaine de points de la presqu'île de Gallipoli et de la côte d'Asie. Au lever du jour, le 25 avril, les Anglais débarquèrent à Seddul-Bahr, les contingents australiens et de la Nouvelle-Zélande à Kaba-Tépé, tandis que de faibles forces françaises prenaient pied provisoirement à Kum-Kalé, sur la côte d'Asie pour faire diversion; toute la flotte protégea efficacement ce débarquement extrêmement périlleux, qui continua les jours suivants.

Les Turcs, en effet, avaient eu le temps, depuis mars, d'organiser, sous le commandement allemand, de formidables positions définitives qui nous interdirent immédiatement de progresser au delà de



Les Turcs, après une attaque brusquée sur le Caucase, furent cruellement battus par les Russes et n'occupent plus que quelques régions d'où ils sont peu à peu délogés.

Cl. A.-N. Paris.



M. TITTONI, Ambassadeur d'Italie à Paris.

nous attaquent telles, très difficiles, mais menées avec vigueur et entrain, réussirent presque toujours malgré les obstacles d'une défense acharnée.

Au début d'août, de nouveaux renforts débarquèrent dans la baie de Sulva et progressèrent au Sud sur les pentes du Sari-Bair. Le 21 août, l'Ita-

L'ITALIE EN GUERRE

L'ALLIANCE de l'Italie avec les empires centraux ne correspondait plus avec les sentiments du pays. L'Italie depuis longtemps suivait avec la finesse traditionnelle de sa diplomatie le développement de la politique balkanique de l'Autriche, de plus en plus nettement contraire aux intérêts italiens. Au début de la grande crise européenne l'Italie, se ba-

grésa de près de 1500 mètres à gauche des hauteurs de Krithia; deux jours après, le G^{al} Gouraud, qui avait succédé au G^{al} d'Amade, fut grièvement blessé d'un éclat d'obus. Le G^{al} Bailoud assura l'intérim du commandement. Après une vaine tentative de nous rejeter à la mer le 4 juillet, les Turcs ne plus. Nos offensives par-

lie, à son tour, déclara la guerre à la Turquie, en réponse aux persécutions des colonies italiennes en Asie Mineure et aux intrigues menées par les Turcs en Afrique.

L'armée turque compte actuellement environ 850 000 hommes dont 300 000 au Caucase, 200 000 dans la presqu'île de Gallipoli et le reste réparti à Andrinople, Constantinople, en

Cl. Hartigue.



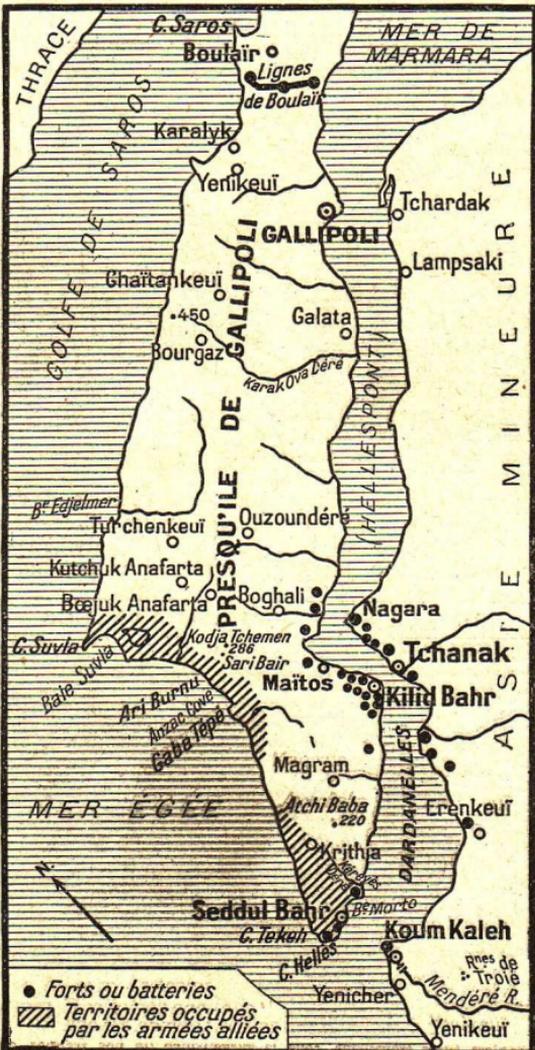
M. SONNINO, Ministre des Aff. étr., italien.

Asie Mineure et en Syrie Les pertes définitives se chiffrent, à 450 000 tués, blessés ou prisonniers. Ainsi la Turquie, depuis le début de la guerre, a pu mettre en ligne 1 300 000 hommes, et il faut bien reconnaître que ce chiffre semble avoir dépassé les prévisions que nous avions pu faire.

Origines diplomatiques.

sant sur l'article 7 du traité de la Triple-Alliance, réclama des compensations territoriales, du fait de l'invasion autrichienne en Serbie. De décembre à mai, ce furent de patientes et difficiles négociations.

L'Autriche, ayant admis le principe des compensations et offert vainement l'Albanie à l'Italie, se vit poser nettement la question de cession de Trente



Cl. Trampus.

Le duc des
ABRUZZES.

et de Trieste, provinces autrichiennes réclamées par le sentiment populaire nationaliste italien. Vers le 15 janvier, le prince de Bülow semble enfin accepter la cession du Trentin, mais le baron Burian, successeur du comte Berchtold à la cour de Vienne, soulève des objections spécieuses et remet tout

en question; enfin, le 8 mars, sous l'influence de Berlin, le principe est admis

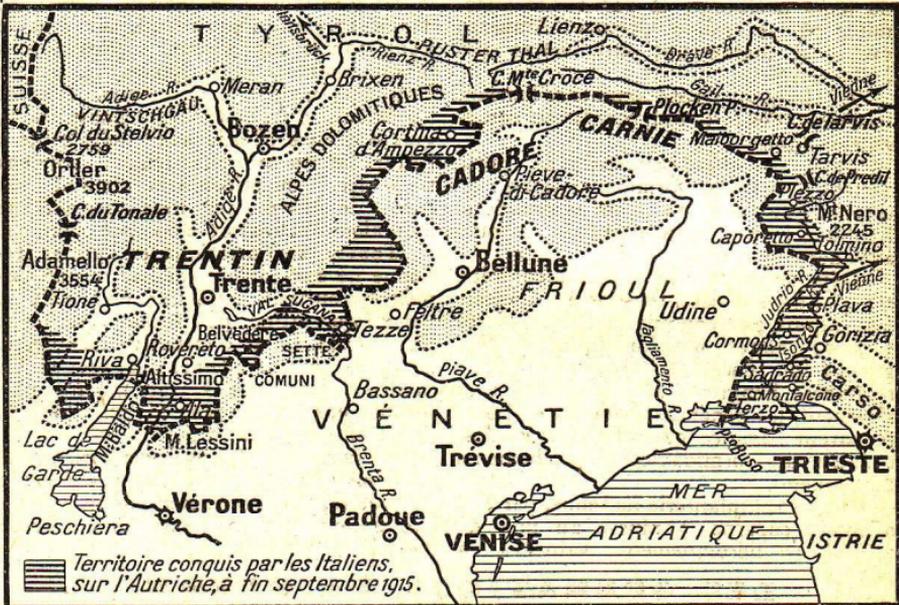
lie, le 8 avril, envoie ses contre-propositions en onze articles, que le baron Burian, le 28, déclare inacceptables. Dès lors, la rupture était inévitable; la réalisation des aspirations de l'Italie, n'ayant pu se faire diplomatiquement, Sonnino, le 3 mai, dénonça le traité d'alliance.

Après des cérémonies et des manifestations populaires grandioses au Quarto notamment, où le poète

Cl. Abénitar.

M. SALANDRA.
Présid. du Cons. ital.

SUR LE FRONT ITALIEN



Un an après la guerre germanique, les Italiens entraient à leur tour en lutte contre l'Autriche pour tâcher de reprendre le Trentin et Trieste.

d'une compensation sur territoire autrichien. Mais la date de cette cession reste à fixer pendant ou après la guerre; l'Italie la veut immédiate. Après d'inutiles pourparlers, un échange de propositions a lieu : or l'Autriche offre uniquement Trente, Rovereto, Riva et Tione; l'Ita-

Gabriele d'Annunzio souleva la foule par son éloquence et son lyrisme, les intrigues des neutralistes ne pouvaient plus peser sur les décisions du Roi et du Gouvernement. La Chambre et le Sénat ayant donné pleins pouvoirs, la guerre fut déclarée le 23 mai.

Les premiers mois

PENDANT les mois qui avaient précédé la guerre, l'Autriche avait établi sur sa frontière italienne un système de défense puissant, notamment sur l'Isonzo,

Gal CADORNA.
Commandant en chef
des armées italiennes
(fronts du Trentin et
de Trieste).

de la guerre.

fleuve rapide et barrage naturel, renforcé de tous les moyens techniques que la guerre de tranchées en France avait fait naître : réseaux de gros câbles d'acier

LA GUERRE SUR MER

Les forces en présence.

AU moment de la déclaration de la guerre, les puissances belligérantes pouvaient mettre en ligne les forces ci-après :

	Angleterre	France	Russie	Allemagne	Autriche
Dreadnoughts.....	20	10	2	17	3
Croiseurs de bataille.....	9			5	0
Cuirassés prédreadnoughts.	41	12	15	20	9
Croiseurs cuirassés.....	35	20	5	9	
Gardes-côtes.....					3
Petits croiseurs.....	49	25		34	3
Éclaireurs.....	38				6
Grands torpilleurs.....	265	90	120	156	11
Torpilleurs.....		120		45	40
Sous-marins.....	75	65	26	30	6

Ces forces se sont accrues par l'entrée en ligne du Japon le 22 août et ultérieurement lorsque la Turquie s'est rangée aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. En dehors du *Göben* et du *Breslau* dont il sera parlé plus loin, la flotte ottomane comprenait : 2 vieux cuirassés achetés aux Allemands et remis en état, le *Messoudieh*, autre cuirassé, 3 croiseurs modernes et 10 torpilleurs en bon état fournis par le Creusot il y a quelques mois.

Ces flottes étaient ainsi réparties, le 2 août 1914.

Angleterre. — Quatre escadres placées sous les ordres de l'A¹ Jellicoe étaient concentrées dans les eaux territoriales ; une escadre de sept dreadnoughts se trouvait dans la Méditerranée ; l'amiral Cradock, avec une escadre de croiseurs, surveillait l'Atlantique, tandis qu'une autre division stationnait en Australie.

France. — Une escadre de croiseurs dans la Manche ; l'armée navale de l'A¹ Lapeyrère à Toulon (3 escadres). Le *Descartes* et le *Condé* revenaient d'Amérique, le *Montcalm* et quelques vieux navires en Extrême-Orient ou sur les côtes du Maroc.

Opérations dans la Méditerranée, l'Adriatique et sur les côtes de l'Asie Mineure.

DÈS le début des hostilités, l'amiral de Lapeyrère prend le commandement des forces anglo-françaises dans la Méditerranée. La protection des transports de troupes est son premier souci. Le 4 août, Bône et Philippeville sont bombardés par le *Göben* et le *Breslau*. Le premier, croiseur de bataille supérieurement armé, file 28 nœuds, le second, plus faible, ne peut donner que 23 nœuds. Ces navires voulaient gêner la concentration du 19^e corps sur la côte et couler ultérieurement des transports. Ils endommagent seulement une caserne et le navire *Saint-Thomas* dans le port. Poursuivis, ils s'échappent, entrent quelques heures à Messine pour charbonner, reprennent la mer et finalement rentrent le 12 août dans les Dardanelles pour aller dans la Corne d'Or où une vente fictive les fait passer aux mains des Turcs. L'Allemagne n'avait plus de navires dans la Méditerranée.

Russie. — Dans la mer Baltique 11 cuirassés sur 17, 3 croiseurs et 90 torpilleurs ; le reste de sa flotte, moins l'*Askold* et 2 ou 3 croiseurs expédiés en Orient, se trouvait enfermé dans la mer Noire.

Allemagne. — Toute la flotte était concentrée dans les eaux territoriales à Kiel et à Wilhelmshaven. Dans la Méditerranée se trouvaient le *Göben*, croiseur de bataille, et le *Breslau*, croiseur cuirassé ; dans les mers lointaines l'A¹ von Spee avait à sa disposition le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* et 8 à 9 petits croiseurs cuirassés.

Autriche. — Toute sa flotte se trouvait réunie à Pola et à Cattaro ; 2 ou 3 croiseurs stationnaires en Orient étaient seuls absents de la métropole.

Le rôle de la marine. — Le rôle de la marine française au cours de la présente guerre a été quadruple :

1^o Elle a dû assurer le transport dans la métropole des troupes du 19^e corps d'armée, rapatrier une partie du corps expéditionnaire du Maroc, protéger les convois de troupes anglaises, ceux des troupes de l'Inde, ceux des contingents australiens et néo-zélandais. Ces transports ont été effectués par des navires de commerce réquisitionnés mais sous la garde constante des navires de guerre.

Le rôle principal attribué au *Göben* et au *Breslau* était de gêner cette opération et l'Allemagne devait renforcer à brève échéance ses forces dans la Méditerranée.

2^o La marine devait s'assurer la maîtrise de la mer et permettre ainsi le ravitaillement du pays et des corps alliés.

3^o Par contre, elle devait bloquer les côtes ennemies, couler les vaisseaux de commerce allemands et autrichiens, empêcher la contrebande ; en un mot, isoler nos ennemis.

Ces trois premières parties de sa tâche ont été remplies intégralement.

4^o Enfin, elle devait défendre nos côtes en cas de besoin, participer à toutes les opérations coloniales et dans le Levant et coopérer, dans la mesure de ses moyens, à la défense terrestre du sol national et de celui de nos alliés.

Opérations contre Cattaro et Pola. — Le 11 août, l'escadre autrichienne sortie de Pola et de Cattaro se présente devant Antivari et le bombarde. Notre armée navale va à sa rencontre, coule le croiseur *Zenta* le 17 sous les yeux des Monténégrins et endommage gravement le *Zrinyi* de 14 500 tonnes. Le 20 août, les Autrichiens rentrent à Pola ou à Cattaro.

Un raid de nos torpilleurs sur Trieste y produit une panique telle que le gouverneur, le prince de Hohenlohe lui-même, se prépare à la fuite.

Le 25 août, Cattaro est attaqué, par terre et par mer, par les Monténégrins et les Français. Cette ville, située au fond de deux golfes très sinueux et profonds, protégée par des montagnes élevées, offre peu de prise du côté de la mer, les goulets très étroits sont facilement défendables et

les mouillages des navires trop éloignés de la pleine mer pour pouvoir souffrir véritablement d'un bombardement ; par contre, du côté de la terre, les golfes sont dominés de 1 600 mètres par le mont Lovcen, position d'attaque de premier ordre.

Du 3 septembre au 18, Cattaro est bombardé, les îles Dalmates sont visitées et Lissa occupée, l'amiral de Lapeyrière détruit tous les sémaphores et les ouvrages militaires qu'il rencontre, des pièces de marine de gros calibre sont montées sur le mont Lovcen par nos marins aidés par les Monténégrins. Le blocus complet de l'Adriatique est établi par notre armée navale tandis que des bâtiments légers circulent en tous sens dans la Méditerranée et l'archipel pour empêcher la contrebande de guerre et le ravitaillement par mer de nos ennemis.

Déclaration de guerre à la Turquie. —

Pendant ce temps, le 7 octobre, l'escadre turque composée du *Göben* devenu en turc *Yavouz*, le *Breslau* devenu le *Medilli*, le *Hairredin* et le *Barbarossa*, 2 cuirassés achetés il y a quatre ou cinq ans à l'Allemagne, le *Torghout*, *Reis* entrent dans la mer Noire avec quelques torpilleurs. Dans la nuit du 28 au 29 octobre deux petites unités de cette escadre coulent, à Odessa, sans déclaration de guerre, une canonnière russe et avarient le bâtiment français *Portugal* ; le lendemain, la ville de Théodosia en Crimée, et l'entrée de la mer d'Azov sont bombardées par le *Hamidié*.

Les ambassadeurs de la Triple-Entente sont immédiatement rappelés et la réponse à ces actes inqualifiables ne se fait pas attendre.

Le 3 novembre, une flotte anglo-française sous les ordres de l'Amiral Carden, comprenant *Infatigable*, *Indomitable*, *Dublin* (anglais), *Suffren* et *Vérité* (français), lance les premiers obus sur Seddul-Bahr et Koumkalé. Le *Gaulois*, le *Charlemagne*, le *Bouvet* et le *Saint-Louis* formant la division du C.-A. Guepratte se joignent à l'Amiral Carden.

Le forçement des Dardanelles est décidé bien que tout le monde reconnaisse l'opération difficile et coûteuse en vies humaines.

Le 15 décembre, le *B-11*, sous-marin anglais, remonte le détroit et coule le cuirassé turc *Messoudieh* devant Tchanaq.

Héroïsme du « Curie ». — Malheureusement, peu de jours après, la flotte française perdait le *Curie*. Ces sous-marin commandé par le Lt de Vau O. Byrne faisait partie de la flotte du blocus de Pola ; il reçut l'ordre d'entrer dans le port et de torpiller les navires à l'ancre. Parti le 19 pour sa mission, il est d'abord convoyé par le *Jules Michelet* jusqu'à 300 kilomètres de son but. A partir de là, il suit de loin un torpilleur autrichien qui rentre à sa base, s'encastre dans son sillage et évite ainsi les défenses sous-marines. Mais dans le port même, une erreur de quelques mètres l'accroche dans les filets de barrage. Pendant vingt-quatre heures, le *Curie* essaye de se dégager ; ses efforts sont vains

et il remonte à la surface, portant sur sa coque des filets et des aussières, causes de sa perte. Les Autrichiens ne peuvent croire à tant de courage, les canons tonnent et l'équipage français est fait prisonnier. Seul l'enseigne Chailley reste à bord et se fait couler avec son navire.

Le 24 décembre, les navires en croisière dans l'Adriatique sont attaqués par des sous-marins autrichiens, un seul de nos navires a une avarie facilement réparée. La navigation devient extrêmement difficile en raison des mines placées, tant pour protéger les littoraux que par les navires ennemis en retraite ou poursuivis ; malgré cela, le blocus autrichien et turc reste effectif. Par contre, nous ravitaillons nos alliés. C'est au cours d'une de ces opérations, le 24 février, que près des côtes monténégrines le contre-torpilleur *Dagues* touche une mine et coule avec 38 marins.

Attaque des Dardanelles. —

L'escadre anglo-française ne restait pas inactive pendant ce temps. Les forts des Dardanelles étaient attaqués les uns après les autres ; les dragueurs frayaient à travers les champs de mines des passages pour les gros bâtiments ; nos sous-marins empêchaient les relations entre la côte d'Asie et celle d'Europe. Au cours d'une expédition, notre sous-marin *Saphir* traverse tous les champs de mines, mais s'échoue malheureusement près de la pointe de Nagara. Le commandant, le Lieutenant de Vau Fournier fait

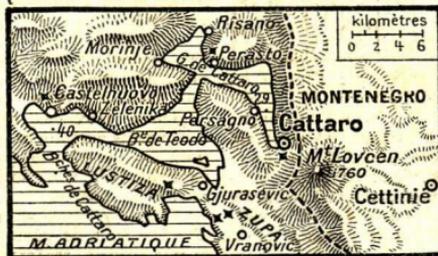
sauver son équipage et se coule avec son navire.

C'est le 25 février qu'a lieu la première grande attaque des forts de l'entrée des Dardanelles. Ces ouvrages, pour la plupart très vieux, ont été remis à neuf et armés de pièces, de projecteurs, et même de tubes lance-torpilles, par les Allemands. Ils sont échelonnés, au nombre de 24, le long des côtes d'Europe et d'Asie et particulièrement nombreux dans la partie la plus resserrée du canal. Les batteries nouvelles, dont l'emplacement ne figure sur aucune carte, ont été établies à la veille des hostilités. L'isthme de Boulair à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli est, de plus, gardé par une série de forts construits après le traité de 1855 et dont les principaux portent les noms de fort Napoléon, fort Victoria, fort Sultan.

Les Dardanelles ont 73 kilomètres de long, leur largeur varie entre 1 200 mèt. à hauteur de Tchanaq, 4 kilom. à l'entrée et 3 700 mèt. sur la mer de Marmara. La profondeur du canal varie entre 97 mèt. et 27 mèt. Les Dardanelles n'ont été forcées qu'une fois, en 1807, par l'amiral anglais Duckworth, et Constantinople était défendu par le général français Sébastiani.

Le 25 février au matin les forts sont attaqués, l'*Irresistible* tire sur Orhanié, le *Queen Elizabeth* bombarde Seddul-Bahr à une distance de 12 500 mèt., tandis que la division française (*Gaulois*, *Suffren* et *Charlemagne*), s'approche de l'embouchure du détroit avec la *Vengeance* et la *Cornwallis* et boulesverse tout. A 4 heures de l'après-midi les forts étaient réduits au silence, les pertes turques sensibles, les nôtres nulles.

LES BOUCHES DE CATTARO



Le port autrichien de Cattaro, situé au fond d'un chenal aux multiples détours et aux multiples bouches, semé d'îles fortement retranchées, a offert jusqu'ici à notre Marine, une résistance passive.

A partir de ce jour, les forts de Boulaïr sont pris à revers par le golfe de Saros et nos dragueurs de mine préparent le passage de la flotte.

Le 7 mars, les forts de Tchanak, c'est-à-dire du réduit de la défense, commencent à être visés; le *Queen Elizabeth* les bombarde de 21 kilom.; la division française tire dessus à petite portée.

Combat du 18 mars. — Le 18 mars, à 9 heures du matin, toute la flotte appareille pour tenter, par un coup de force, la traversée du canal à Tchanak.

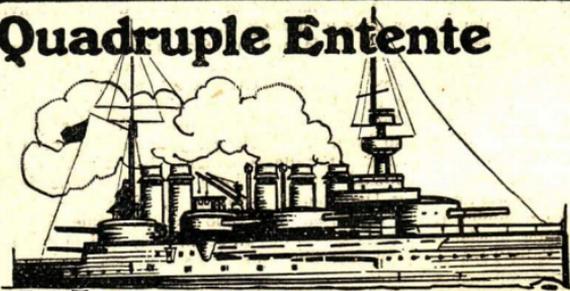
mais une troisième le touche, éclate et lui crève la coque entraînant l'explosion de soutes à munitions. Touché à 1 h. 58, le *Bouvet* coule en moins de quatre minutes dans un nuage de fumée, entraînant avec lui plus de 800 hommes d'équipage; 61 survivants ont seulement pu être recueillis.

Le *Gaulois*, par un à gauche, veut venir au secours des victimes du *Bouvet*, mais il est touché au-dessous de la flottaison par un obus-torpille et menace de couler. Son commandant, le capitaine

LES MARINES DE GUERRE ALLIÉES ET ENNEMIES

Quadruple Entente

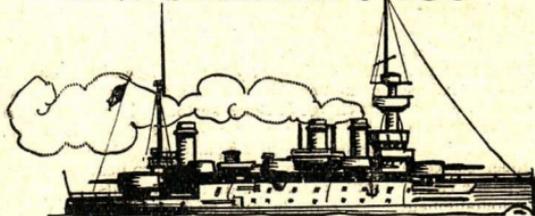
Austro-Allemands.



Gros bâtiments : 180



66 Gros bâtiments



Croiseurs : 125



43 Croiseurs

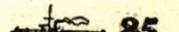


Torpilleurs de haute mer : 517



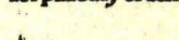
175 Torpilleurs de haute mer

Torpilleurs ordinaires : 207



85 Torpilleurs ordinaires.

Sous-marins : 181



36 Sous-marins

L'empire des mers est à nous et à nos Alliés, malgré les sous-marins allemands et autrichiens; c'est très probablement la Marine franco-anglaise qui aura le dernier mot dans la guerre actuelle.

Jusqu'à midi, le *Queen Elizabeth* et 3 cuirassés anglais mènent le combat. Tchanak est en flammes, et le temps clair et superbe permet de se rendre compte du résultat de chaque coup sur les batteries ennemies.

A midi, les bâtiments français de l'amiral Guépratte relèvent les Anglais. Le *Suffren* et le *Bouvet* longent la côte d'Asie, le *Gaulois* et le *Charlemagne* la côte d'Europe. Un obus de gros calibre ayant touché le *Suffren* à l'avant en lui causant une forte voie d'eau, le *Bouvet* passe devant. A hauteur du fort Dardanus, celui-ci se trouve en plein milieu de mines dérivantes; il en évite deux,

de Vau Biard, fait passer une partie de son équipage sur des bateaux de secours puis, refusant toute remorque, se retire de la ligne de feu et va s'échouer volontairement à l'île des Lapins. En quarante-huit heures les réparations les plus urgentes ont été faites à la coque, puis le *Gaulois* déséchoué est allé à Toulon se faire mieux réparer.

Après la division française, l'*Irrésistible*, l'*Océan*, l'*Inflexible* et l'*Albion* avec lesquels le *Charlemagne* continue à combattre, se portent en avant. Vers 4 heures, les mines causent encore deux catastrophes, l'*Irrésistible* et l'*Océan* touchés par ces engins coulent, mais leurs équipages furent

presque sauvés entièrement. *L'Albion* dut se retirer après avoir été endommagé dans ses superstructures.

L'échec du 18 mars ne devait décourager personne. Dès le lendemain le Gouvernement français donnait l'ordre au *Henri IV* et au *Fauveguiberry* de rallier les Dardanelles pour remplacer le *Bouvet* coulé et le *Gaulois* indisponible, et le

Gouvernement anglais remplaçait l'*Irrésistible* et l'*Océan* par le *Queen* et l'*Implacable*.

Les Russes, de leur côté bombardent avec des pièces de 305 les forts de l'entrée du Bosphore et le 4 avril coulent, au large d'Odessa, le bâtiment turc *Medjidieh* qui, renfloué depuis, fait partie de la flotte de nos alliés.

Envoi d'un corps expéditionnaire en Orient.

NE pouvant forcer les Dardanelles au moyen de forces navales seules, la constitution d'un corps expéditionnaire est envisagée ; son commandement suprême est confié au G^{al} Hamilton tandis que le G^{al} d'Amade est placé à la tête du corps français. On rassemble à Marseille, à Toulon et en Algérie-Tunisie les bâtiments nécessaires au transport des troupes qui sont composées de Sénégalais, de régiments de tirailleurs algériens, d'infanterie de ligne et d'infanterie coloniale. L'artillerie comprend du 75 et du 155. On se préoccupe aussi d'établir des bases de ravitaillement et d'évacuation à Alexandrie et dans l'île de Lemnos. Pour faciliter le débarquement, les flottes alliées continuent le bombardement des forts turcs et le nettoyage des côtes. Le 21 avril notamment, le *Triumph* et le *London* font sauter plusieurs poudrières, canonent les forts de Gaba-Tépé et de Kilit-Bahr, ainsi que plusieurs campements ennemis dans la baie d'Enos. Le sous-marin anglais *E-15* s'échoue près de la pointe Kephez (côte d'Asie) et son équipage est fait prisonnier.

Débarquement des troupes. — Le 25 avril est le jour fixé pour le débarquement du corps expéditionnaire. Un débarquement en présence d'un ennemi bien armé et nombreux, est toujours une opération dangereuse, car, comme on ne peut arriver en fond du premier coup, on risque d'être reteté à la mer.

Le premier contingent à débarquer est celui du *River Clyde*, transport anglais. A bonne vitesse il s'approche de la côte, s'échoue volontairement et les troupes qu'il portait débarquent non sur des chalands, opération longue et délicate, mais presque sur la plage elle-même. Pour activer l'opération, toutes les cloisons intérieures du navire avaient été enlevées et de grands sabords ménagés à l'avant et à l'arrière. Une sérieuse batterie de canons à tir rapide avait été installée sur le pont supérieur. Le soir du 25, les Australiens et les Néozélandais avaient escaladé les pentes inférieures de Sari-Bahr, au nord de Gaba-Tépé, les Anglais étaient établis au cap Hellès, tandis que le corps français, faisant une diversion sur la côte asiatique, occupait Koum-Kaleh. Le 26 à 2 heures de l'après-midi, Seddul-Bahr formidablement défendu par les Turcs était emporté d'assaut malgré une défense acharnée et grâce à l'appui de la flotte. Pendant les premiers jours de mai, l'ennemi fit un gros effort infructueux pour rejeter le corps expéditionnaire à la mer. (1, 2, 3 mai).

Les sous-marins dans le bassin de la Méditerranée. — C'est à cette époque que les premiers sous-marins sont signalés dans les parages des Dardanelles ; leur présence va gêner considérablement les mouvements des bâtiments mais, de leur côté, les alliés envoient des submersibles dans la mer de Marmara.

Les sous-marins allemands signalés dans le Levant sont d'une série nouvelle à grand déplacement, dont le rayon d'action doit être de 3 000 milles environ. Comme d'Hambourg à

Constantinople la distance est de 3 460 milles, il leur a été indispensable de se ravitailler en route. Des indices sérieux permettent de dire que ce ravitaillement a eu lieu en terre neutre, mais il se fait aujourd'hui sur les côtes d'Asie, à Smyrne ou dans un autre port.

Dans la nuit du 26 au 27 avril, à 10 heures du soir, le croiseur *Leon-Gambetta*, en croisière dans le canal d'Otrante est torpillé. Il coule en quelques minutes entraînant avec lui l'amiral Sénès, le capitaine de vaisseau André et plus de 650 hommes d'équipage. 57 naufragés sont sauvés par des torpilleurs italiens. Le 12 mai, c'est le cuirassé anglais *Goliath* qui est torpillé devant les Dardanelles (500 noyés, 180 sauvés), le 26, le *Triumph*, de 11 800 tonnes, coule dans les mêmes conditions et, enfin, le 27 mai, le *Majestic* a un sort identique, mais tout son équipage est sauvé.

Les sous-marins entrés dans le nord de Marmara parmi lesquels le *E-11*, le *E-12* et le *Foule* coulent deux canonnières turques et de nombreux transports, dont l'un portait 2 000 soldats de renfort, puis ils se dirigent sur Constantinople. Le 28 mai, le *E-11* y fait son apparition dans le port, coule une allège, avarie le *Stamboul*, gros navire de charge et cause surtout une panique terrible. Il s'échappe sans avarie ; le *Foule* ne donne plus de ses nouvelles à partir de cette date.

Les mines et les torpilles ont depuis lors continué la série de leurs méfaits.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le *Casablanca*, poseur de mines français, saute sur l'un de ces engins dans la mer Egée, le commandant et 64 hommes peuvent être sauvés ; le 4 juillet, c'est le *Carthage*, transport de munitions qui, torpillé à 1 h. 27 de l'après-midi, disparaissait à 1 h. 30, en trois minutes. Tout l'équipage a cependant le temps de descendre sur les allèges placées le long de la coque pour le transbordement du chargement et 4 marins seulement sont noyés. Le 7 juillet, c'est la mine italienne qui a à déplorer la perte de l'*Amalfi*, croiseur cuirassé de 10 000 tonnes, fort bien armé, lancé en 1908 ; 500 hommes sont sauvés sur les 650 de l'équipage.

Enfin, le 18 juillet, au cours d'un bombardement de Cattaro par la flotte italienne qui s'est chargée du blocus des côtes autrichiennes, et alors que le *Garibaldi*, le *Ferruccio Varèse* et le *Vettor Pisani* sont en ligne, un sous-marin torpille le premier de ces navires, d'un type très ancien (1899), et dont la perte ne diminue en rien la puissance navale italienne.

Pour empêcher le ravitaillement des sous-marins ennemis, nos croiseurs légers ont bombardé tous les ports qui leur étaient signalés comme utilisés ainsi. C'est pour cela que, le 11 juin, deux de nos destroyers attaquent Tchesmech dans le détroit de Chios ; ils démolissent la douane, le télégraphe, les dépôts de pétrole et de benzine, coulent tous les navires présents au port et font fuir tous les habitants dans l'intérieur des terres. Pour le même motif, dans le milieu de juillet, le

Bisson et le *Magou*, nouveaux contre-torpilleurs de 800 tonnes, fila à 31 nœuds, acostent l'île Lagosta dans l'Adriatique, y détruisent le télégraphe, les sémaphores, un poste de ravitaillement de sous-marins et d'hydravions, tous les réservoirs à essence et à pétrole.

Le *Bisson* ne s'en tient pas là, du reste ; le 13 août, alors qu'il marchait en ligne de file derrière deux torpilleurs italiens, son commandant, le lieutenant de vaisseau Le Sort, aperçoit un sous-marin autrichien. Il fonce dessus à 25 nœuds et ouvre le feu à 3 500 mèt. : les deux premiers coups sont trop courts, le troisième arrive au but. Le sous-marin *U-3* sombre par l'arrière et disparaît sous l'eau juste au moment où le bâtiment français arrive pour sauver un officier et dix matelots.

Huit jours avant, les Italiens avaient coulé le *U-12*, l'un des sous-marins autrichiens les plus actifs. Le 23, nos alliés, sans nouvelles, depuis trois jours, de leur submersible *Néréide*, le croyaient perdu, lorsqu'ils le virent rentrer au port. Pour éviter une torpille, ce bâtiment avait été obligé de plonger ; une avarie suite à l'ayant empêché de remonter, il était resté soixante-douze heures sous l'eau. Les réparations ont été faites dans l'obscurité complète, le commandant et deux hommes moururent d'inanition.

Avance dans la presqu'île de Gallipoli. — Pendant que ces événements s'accomplissaient sur mer, à terre, le général Gouraud avait pris le commandement du corps français, en remplacement du général d'Amade, malade et rapatrié. A partir du 21 mai, il fait des progrès sérieux dans la direction de Kilit-Bahr, et deux divisions turques sont battues à Gaba-Tépé par les troupes australiennes et néozélandaises ; mais dans le Levant comme en France, c'est la guerre de tranchées qui nous est imposée par les officiers allemands commandant les Turcs, et l'avance est lente.

Ce n'est que le 21 juin que nous parvenons à hauteur du ravin de Kéréves-Déré. Le *Saint-Louis*,

avec ses grosses pièces, aide l'artillerie de terre qui use dans cette seule journée 20 000 projectiles. Les pertes des Turcs, qui courent-attaquent en colonnes serrées, sont terribles. La population de Constantinople est démoralisée par l'afflux des blessés.

Le 30 juin, au cours d'une visite dans une ambulance, le général Gouraud est grièvement blessé ; les deux jambes cassées, un bras fracassé. Le général en chef doit être évacué.

La flotte fait tous ses efforts pour empêcher le ravitaillement de l'armée turque ; les Russes détruisent cinquante-neuf voiliers chargés de farine dans la mer Noire, les sous-marins parcourent la mer de Marmara. C'est au cours d'une de ces expéditions, le 29 juillet, que le *Mariotte* se perd (2 officiers, 29 marins sont faits prisonniers) et que les Anglais coulent le cuirassé turc *Kerredin-Barbarossa* et deux navires turcs (10 août).

Un nouveau corps anglais arrive à cette époque et débarque à la baie de Sulva, malgré l'opposition de l'ennemi, en lui faisant 630 prisonniers et lui enlevant des canons et des mitrailleuses. Le 10 août, le front allié est divisé en trois parties : au N.-O., il occupe la baie de Sulva jusqu'au lac salé de Zugla, le centre est à Gaba-Tépé, le S.-E. est constitué par l'ancien front. Le tout a plus de 30 kilomètres de long. Ces trois parties doivent se souder. Jusqu'à la fin d'août, notre progression est lente, mais sûre, les pertes turques sont hors de proportion avec les nôtres ; nous possédons la maîtrise presque complète de la mer, interceptant tous les ravitaillements provenant de la côte d'Asie. Malheureusement, un sous-marin ennemi parvient à torpiller un transport de troupes, le *Royal Edward*. Sur 1 620 hommes qui étaient à bord, 600 seulement peuvent être sauvés (14 août).

Le général Sarraill, ancien commandant de la 3^e armée de l'Est, et qui, entre autres, défendit énergiquement Verdun, est désigné par le Gouvernement, le 6 août, pour prendre la direction du corps français.

Opérations dans la Manche, la mer du Nord, la Baltique.

DÈS la mobilisation, l'Allemagne, qui reconnaît son infériorité, couvre ses côtes par des barrages de torpilles. Le 6 août, le destroyer anglais *Lance* coule le *Königin Luise* allemand qui préparait un champ de mines. Malheureusement, le lendemain, l'*Amphion*, petit croiseur anglais, saute et coule immédiatement après avoir touché l'un de ces engins.

La flotte anglaise, aidée par la deuxième escadre légère de l'amiral Rouyer, protège les premiers passages du corps expéditionnaire anglais, des escadrilles surveillent la côte belge, une forte escadre croise dans la mer du Nord. Le 27 août, cette dernière rencontre, devant Helgoland, une escadre allemande ; en deux heures elle coule le *Mauz* et le *Köln*, croiseurs de 4 350 tonnes, l'*Ariadne*, croiseur de plus faible tonnage, ainsi que deux torpilleurs. Le reste des navires allemands prend la fuite.

La chasse au commerce allemand est presque terminée à fin août. A ce moment, l'Amirauté annonce qu'elle a capturé 196 navires allemands et 16 autrichiens. Pour notre part, nous en avons pris une certaine quantité ; nos flottilles de Brest à elles seules en ont ramené plus de 20.

L'activité des ennemis. — Les Allemands, convaincus de leur infériorité sur mer, font sortir

leurs sous-marins pour attaquer la flotte anglaise. La guerre sous-marine commence. Il ne faut cependant pas lui attribuer la perte du *Fishguard*, vieux cuirassé anglais de 6 000 tonnes, coulé le 18 septembre en noyant 18 hommes.

L'Angleterre réplique à l'Allemagne en minant la Manche. Les neutres en sont avisés.

Le 22 septembre, nos alliés sont fortement éprouvés ; leurs croiseurs *Aboukir*, *Hogue* et *Cressy*, navires de 12 000 tonnes, armés de pièces de 234 et de 152, portant chacun 700 hommes, sont coulés dans la mer du Nord par des sous-marins.

Nos ennemis sortent aussi dans la Baltique. Un de leurs sous-marins attaque sans succès, le 10 octobre, l'*Amiral Makaroff*, mais le lendemain (11 octobre) il torpille le *Pallada* de 7 800 tonn s, et tout l'équipage est noyé. Le 15, le croiseur anglais *Hawke*, de 7 500 tonnes, est aussi atteint au large des côtes d'Ecosse : 30 hommes d'équipage seulement sont sauvés.

Les Anglais prennent leur revanche ; déjà le 7 octobre, un de leurs sous-marins avait coulé un destroyer allemand à l'embouchure de l'Embs. Mais, le 17 octobre, l'*Undaunted* détruit, au large de la côte hollandaise, quatre torpilleurs allemands : *S-115*, *S-117*, *S-118* et *S-119*, les 31 hommes seuls survivants du combat sont faits prisonniers. C'est